

**Un nouveau voyage**

Boris Schreiber

Le Droit d'asile (Denoël)

Rentrant un jour chez lui, à l'époque de l'occupation, le narrateur – encore adolescent – trouve la maison vide : en son absence, les Allemands ont arrêté ses parents. Il ne les reverra jamais. Survivre, ce sera pour lui les venger – survivre à n'importe quel prix. Dès lors la haine – une haine étendue à tout le genre humain – la lâcheté, l'esprit de fuite vont s'emparer de lui et le conduire aux frontières de la folie et de l'abjection.

M. Boris Schreiber ne manque pas de souffle. Certaines pages de son récit sont traversées par une force, une sorte d'égarement qui élève alors le roman au-dessus de lui-même. Mais ces pages sont rares. Le plus souvent, la plume de M. Schreiber s'englué dans les déjections avec beaucoup de complaisance littéraire, mais très peu d'efficacité dramatique. Et puis, comment s'intéresser à son triste héros ? Beaucoup de jeunes gens, au temps de la terreur nazie, ont trouvé mieux que l'avalissement et la fuite quand il s'est agi de venger leurs parents ou leurs amis morts. Il est permis de préférer le style de leur combat à ce voyage trop délibérément organisé au bout de la noirceur.